

Le seigneur des lombrics

Jean-Denis Godet se tient sur sa « ferme » à vers du fumier qui produisent de l'humus de première qualité à partir de déchets organiques.

Jean-Denis Godet plonge ses gants dans la caisse verte, en retire deux poignées d'humus brun-noir qu'il flaire et émiette entre ses doigts. « De l'or brun », déclare-t-il en souriant d'un air satisfait. Vingt de ces caisses vertes, semblables à celles utilisées par les maraîchers, sont installées en rangs serrés au bord d'un pré. Elles contiennent chacune environ 500 litres de lombricompost, sont couvertes d'un voile et d'une couche de paille. L'humus est presque prêt, il ne reste plus qu'à le tamiser avant de l'emballer dans des sacs de 3 litres pour la vente.

Depuis une quinzaine d'années, Jean-Denis Godet exploite une petite ferme à lombrics dans le Seeland. Ses pensionnaires sont des vers du fumier (*Eisenia fetida*) ou vers de compost, qui s'affairent à recycler des déchets organiques en humus. Ils produisent jusqu'à 50 000 litres d'humus par an.

Ces travailleurs forcenés sont justement en train d'être déménagés provisoirement. Leur résidence de vacances : un tas de fumier de cheval. Monsieur Godet pousse prudemment de côté quelques couches de paille et de crottin à l'aide d'une fourche. Il ne doit pas chercher longtemps avant de trouver quelques vers de compost. De couleur chair, et mesurant 10 cm de long, ils se tortillent nonchalamment. Ils adorent le crottin, paraît-il.

Bricolage et expérimentation

C'est en 1992 que cet enseignant en biologie et en chimie au niveau gymnasial a commencé à s'intéresser au lombric. A

l'époque, il s'occupait intensément de l'état des sols agricoles. En mauvais état selon lui. Son intérêt fut donc tout de suite éveillé par un article qui lui était tombé entre les mains, et qui présentait un éleveur de lombrics d'Allemagne de l'Est. « Trois jours plus tard, j'étais là-bas. » Dès son retour, fort de ses nouvelles connaissances, il se mit à bricoler et à expérimenter. Quels conteneurs conviennent le mieux ? Combien de vers faut-il ? A quels intervalles et en quelle quantité faut-il les nourrir, et avec quoi ?

Depuis, l'enseignant est devenu expert en compost, et partage volontiers son expérience. Tout le monde peut se mettre à élever des vers de compost : un lombricomposteur est une alternative au compost habituel. Cela permet de composter dans un espace réduit, sur le balcon, dans le garage ou à la cave. On peut bricoler soi-même une caisse ou trouver dans le commerce des lombricomposteurs à étages pour éleveurs amateurs.

Pour que le lombricompost prospère, il faut la bonne espèce de lombrics : seul un habitant de la litière comme le ver de compost ou du fumier, qui se trouve à l'aise dans le compost et s'y multiplie, se prête au rôle « d'animal domestique ». Les espèces vivant dans la couche intermédiaire ou en profondeur s'élèvent par contre moins bien. Les vers de compost se vendent en jardinerie. Jean-Denis Godet recommande de commencer avec 3000 à 4000 vers par mètre carré de surface de compost. « Si l'endroit leur convient, ils doubleront leur population en six



Ses vers du fumier ne font pas le travail à moitié : Jean-Denis Godet examine l'humus fraîchement produit par les lombrics qu'il élève.

Severin Nowacki

mois», estime-t-il. Il en faut beaucoup pour que ces animaux éminemment sociables se sentent à l'étroit : jusqu'à 50 000 individus peuvent cohabiter sans problèmes sur un mètre carré.

De véritables gourmets

Autrefois, Jean-Denis Godet se fournissait en nourriture pour ses lombrics auprès d'un grand détaillant, aujourd'hui c'est chez un marchand de légumes local. Ses petits ouvriers préfèrent les déchets de légumes et de fruits déjà attaqués par les champignons et autres micro-organismes. Il laisse donc les

déchets verts pourrir d'abord quelques jours avant de les leur servir. La portion dépend de la quantité que les vers peuvent transformer. « Mieux ils sont acclimatés dans le compost, plus ils peuvent manger. » Un autre élément à prendre en compte est l'épaisseur de la couche de nourriture : plus elle est importante, plus la température monte. Il faut donc leur donner plus en hiver qu'en été.

Dans de bonnes conditions, les vers détruisent jusqu'à la moitié de leur poids corporel par jour. Il en résulte un humus de haute qualité, riche en substances nutritives. Grâce à sa structure grumeleuse, il

emmagasine l'eau particulièrement bien et les substances nutritives sont moins lessivées. Le lombricompost est en outre riche en micro-organismes, enzymes et substances favorisant la croissance issus du tractus digestif des lombrics. C'est donc un engrais à longue durée qui vitalise le sol. « Un litre d'humus enrichit jusqu'à 5 litres de terre de jardin », précise notre spécialiste.

Des vers de terre gros mangeurs

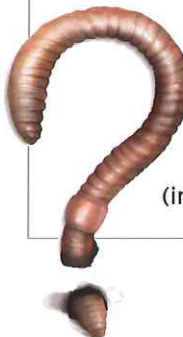
Il faut environ trois mois pour transformer les déchets de fruits et de légumes en lombricompost. Reste la question du

tri final : comment séparer la masse de vers de l'humus ? « Il faut les avoir par la gourmandise », souligne Jean-Denis Godet. Lorsque ces gros mangeurs ont avalé jusqu'au dernier morceau de verdure, il pose sur l'humus une petite caisse avec des restes de légumes délicieusement pourris. Les lombrics affamés y pénètrent par des trous pratiqués dans le fond de la caisse ; Jean-Denis Godet peut récolter son humus sans problèmes, et « la grande bouffe » peut recommencer.

ANDREAS MINDER est journaliste à Zurich.

ANDREA STRÄSSLE

Combien y a-t-il de lombrics dans un mètre carré de sol ?



La densité de lombrics dépend de l'offre en nourriture et de l'humidité du sol. Quelques exemples (individus par mètre carré) :

Forêt d'épicéas	10 à 15
Prairie maigre	30 à 40
Forêt de feuillus	150 à 250
Prairie naturelle	200 à 300
Pâturage	400 à 500